## TOURLOUCHON.

Quand les recrues, vêtues de l'uniforme qu'elles venaient d'endosser pour la première fois, eurent défilé devant l'officier d'habillement, le sergent garde-magasin lui présenta un gros gaillard joufflu, à la panse rebondie.

—Mon capitaine, dit le sergent il a été impossible d'habiller cet homme. Aucun des effets du magasin ne convient à sa corpulence. Je n'ai trouvé pour lui que le shako qu'il porte et ce ceinturon qui lui sert un peu les flancs, mais il s'y habitura à la longue....

L'officier considéra un instant le conscrit.

—Comment vous appelez-vous ? demanda-il.

Tourlouchon, mon.... mon....

L'instruction militaire de Tourlouchon ne lui permettait pas encore de qualifier un officier par son grade

—Dites "mon capitaine," ajoute l'officier. Et que faisiez-vous avant d'arriver au corps ?....

—J'étais portefeuilliste, mon...., on....

—Ah oui, vous faisiez des fleurs... Ce n'est pas fatigant, toujours assis....

—Pardon, mon....

—Capitaine ! gronda le sergent.

—Pardon, mon capitaine, je faisais des portefeuilles.

—Oui, c'est la même chose : pas fatigant, toujours assis : on engraisse..... Eh bien, sergent, vous allez prendre les mesures de cet homme-là et le faire habiller le plus tôt possible. En attendant, il commencera son service avec son shako, son ceinturon et ses vêtements civils....

Pendant cinq semaines, Tourlouchon savoura les délice de l'école d'assouplissement et de la marche. Grâce à son costume de saltimbanque, il goûta même aux joies de la popularité parmi les habitants du Quesnoy, où se trouvait sa garnison. En revanche, il connut aussi l'amertume des "demi-tours," quand à la porte de la caserne, le sergent facétieux l'engageait à se mettre en tenue avant de sortir.

Enfin, les cinq semaines écoulées, les effets règlementaires arrivèrent. En les recevant, son coeur battit plus fort ; il pensa à ses habits de première communion. Mais un déboire l'attendait. Une fois sa tunique endossée, il poussa un cri : les manches lui couvraient les doigts et son torse flottait dans le vêtement comme un pois chiche dans une barrique. Le pantalon trop étoffé s'évasait aux hanches et tombait en cascades de plis sur les talons

—Ceci n'est pas fait pour moi, s'écria-t-il.

—Comment, répliqua le sergent, on vous fait un uniforme sur mesure et vous rouspétez !

—Mais j'ai maigri, depuis cinq semaines ; je pesais quatre-vingt-dix-huit kilos et maintenant je n'en pèse plus que quatre-vingts.....

—Je m'en fiche.... Ce n'est pas faute à moi si vous êtes arrivé gras comme un cochon. On va peut-être passer le temps à faire des costumes à monsieur ?....

Tourlouchon apparut dans la cour du quartier, où il provoqua un immense éclat de rire. Il affectait dans sa tunique la forme de ces bonshommes en baudruche, un peu dégonflé que les aéronautes jettent en bas de leur ballon.

L'officier de semaine l'interpella :

—Dites donc, Tourlouchon, nous ne sommes pas en carnaval ; où avez-vous décroché ça ?

—Mon.... on.... c'est l'uniforme que le sergent vient de me donner.

Le sous-lieutenant demanda des renseignements au sergent.

—Je vais vous dire, mon lieutenant.... Quand on a pris les mesures de cet homme-là, il pesait quatre-vingt-dix-huit kilos : il n'en pèse plus que quatre-vingts aujourd'hui.

—Mâtin !... Qu'est-ce que vous faisiez donc dans le civil, Tourlouchon ?

—J'étais portefeuilliste, mon....

—Ah ! Pas fatigant votre métier ! Toujours assis, hein ? On engraisse. Vous ne pouvez pas circuler dans cet accoutrement ; vous êtes grotesque, vous seriez la risée de la ville. Non, allez vous cacher, vous êtes trop laid ; j'en ai vu chez Corvi qui ne vous valaient pas....

Et le sous-lieutenant pirouetta, laissant le soldat empêtré dans sa défroque.

Le lendemain quand le capitaine l'aperçut :

—Hé ! vous, là-bas !.... voulez-vous me donner l'adresse de la maison qui vous habille ? Tous mes compliments à votre tailleur !

Il encadra son lorgnon dans son orbite et contempla Tourlouchon en souriant. Ce capitaine était un ironiste. On a pris vos mesure sur une guérite ? Que signifie ce déguisement ?

—Mon capitaine, à son arrivée, cet homme pesait quatre-vingt-dix-huit kilos ; il n'en pèse plus que quatre-vingts.....

Oui....il lui manque trente-six livres pour garnir sa tunique et son pantalon..... Quel était donc votre métier ?

—Porte feuilliste, mon..... on....

—Ah ! Pas fatigant, toujours assis, n'est-ce pas ? Trop gras..... Mais au régiment, c'est autre chose. On s'assoie sur les mollets quelques heures par jour ; excellent pour la plastique. Vous avez embelli.... Mais il faut me changer cet uniforme, le modifier..... Vous êtes ridicule ; je ne veux pas que vous sortiez fichu comme ça. C'est entendu, hein ? Rompez !...

Trois jours plus tard, le colonel passait en revue le régiment. Il marchait lentement devant le front des compagnies, lorsque son oeil tomba sur Tourlouchon. Il s'éloigna de quelques pas pour juger de l'effet, puis revint sur l'informe unité qui avait attiré son atteetion :

—Qu'est-ce que c'est que ça ? capitaine.

—Mon colonel, ce soldat pesait quatre-vingt-dix-huit kilos à son arrivée au corps ; ont a dû lui faire des vêtements à sa taille. Mais depuis il a maigri de trente six livres.

—Diable !..... Ses habits sont un peu large..... Comment vous appelez-vous ? mon garçon.

—Tourlouchon, mon...., mon.....

—Que faisiez vous dans le civil ? J'étais portefeuilliste. mon.....

—Ah !.... C'est un métier peu fatigant, n'est-ce pas ? Toujours assis. Trop gros.... Vous vous portiez mal, j'en suis sûr... Les exercices d'assouplissement ! Méthode rationnelle pour maigrir. C'est très-bon, Tourlouchon.... Seulement, vous êtes ridicule. Capitaine, il faut me faire ajuster l'accoutrement de ce soldat ; que je ne le revoie plus dans cette tenue....

Cette fois, la tunique fut envoyée aux magasins, retouchée suivant de nouvelles mesures, et Tourlouchon la reçut juste à la veille de l'inspection trimestrielle du général de brigade.

Immobile, il attendait patiemment la fin de la cérémonie, lorsqu'apparut devant ses yeux fixes le képi brodé du général. L'aspect du soldat s'était modifié ; le haut de la tunique lui collait au torse, mais la jupe se renflait comme une crinoline agrémentée de ce que les couturières appellent des "godets," et le même pantalon continuait ses cascades. Avec sa taille sous les bras, son petit buste et sa large base, il ressemblait à une caricature du temps de Charles X.

—Qu'est-ce que c'est que cet uniforme ? interrogea le général.

Le capitaine s'avança selon les règles, et fournit les explications :

—Mon général, ce jeune soldat pesait quatre-vingt-dix-huit kilos à son arrivée au corps ; on lui a fait des vêtements à sa taille. Mais entre temps, il a maigri de trente-six livres. J'ai fait rectifier la tunique...

—Comment, capitaine ? Mais regardez-donc la jupe avec ces tyaux, il est habillé comme une Hollandaise.....

—Mon général, il parait qu'on ne peut toucher à la jupe d'une tunique ; les ouvriers se sont contentés de faire les plis....

Le général haussa les épaules.

—Comment vous appelez-vous, mon ami ?

Tourlouchon, mon...

—Votre métier ?

—Portefeuilliste, mon...

Ce n'est pas fatigant.... Toujours assis, pas d'exercice. On finit pa peser cent kilos comme une bête. Vous vous portez mieux à présent, je le parierais ? Vous êtes ridicule avec votre pantalon à la hussarde ; on dirait que vous avez assisté à la prise d'Alger Capitaine, j'entends ne plus voir cet homme déguisé en singe.

—Mon général...

—Je ne veux rien savoir ; arrangez-vous....

Quelque temps après, le capitaine appela Tourlouchon :

—Vous faites parti de l'expédition de Tunis, lui dit-il. Vous avez assez ridiculisé le régiment avec vos façons de pitre. Allez, oust ! Débarrassez-nous, on trouvera peut-être un uniforme pour vous, là-bas...,

Voilà pourquoi Tourlouchon fit la campagne de Tunis.

### MESSIEURS LES BICYCLISTES.

Voilà nne bien jolie invention dont le besoin se faisait vivement sentir. C'est le timbre revolver que les cyclistes attacheront désormais, dit-l'inventeur, au guidon de leur machine, et qui leur permettra de se faire livrer passage par les piétons malintentionnés ou les ivrognes entêtés. Un coup de pouce à donner. Pif, pan !

Il porte dans un barillet dix cartouches, cargées d'ordinaire à poudre seulement, dit encore l'aimable inventeur. Mais le cycliste qui doit traverser des régions dangereuses y mettra des balles.

Pensera-t-il à les enlever à l'heure où il se rapprochera des endroits sûrs ? Ils sont généralement peuplés, et le cycliste est exposé à y rencontrer plus de piétons contrariants.

Pif, paf, pan, poum !.... S'il a négligé de décharger sa machine, la fusillade pourra avoir des effets fâcheux

Enfin, à quelques inconvénients près, c'est un objet charmant, dont les honnêtes gens qui vont à pied, distraits, ceux qui ne sont pas lestes, ceux dont l'ouie est dure ou la vue basse, retireront beaucoup d'agrément. Il y aura même du plaisir pour les spectateurs.

Quand placera-t-on de petits canons sous les automobiles, et en fera-t-on des boum-boum ?